

Bandes annonces

Martin Girard

Number 161, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50130ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, M. (1992). Review of [Bandes annonces]. *Séquences*, (161), 5–6.

film et certes plus pour la chanson *Unchained Melody* que pour la musique de Maurice Jarre. Ce fut la même chose pour *Diva* où l'air de l'opéra *La Wally* de Catalani fut le moteur des ventes. À côté de ce vaste marché épisodique, mais extrêmement rentable, il en existe un autre, plus restreint mais plus fidèle, constitué d'amateurs cinéphiles et mélomanes. Là, les acheteurs se procureront quelques disques uniquement en fonction de l'intérêt du film, du nom du compositeur ou de la qualité de la musique. Emmanuel Chamboredon évalue ce marché entre 200 et 300 000 personnes dans le monde. Ce sont eux qui ont acheté les musiques de Piazzola pour les films de Solanas ou celle de Jürgen Knieper pour *Les Ailes du désir* de Wenders qui ont été



eux aussi de grands succès de vente. Et puis il y a le marché très restreint des collectionneurs qui achètent presque tout, qui sont à la recherche des enregistrements rarissimes ou inédits mais qui semblent, dit-il, plus intéressés par la valeur de leurs pièces de collection que par la musique elle-même que bien souvent ils n'écourent même pas! Il dénombre tout au plus un millier d'adeptes. Il laisse à d'autres maisons, comme Varèse Sarabande, Intrada ou Bay Cities aux États-Unis, Silva Screen en Grande-Bretagne ou Prometheus en Belgique, le soin de satisfaire ces avides collectionneurs. Mais dans la mesure où elles se spécialisent aussi dans la réédition de bandes sonores existantes, Chamboredon pense cependant qu'elles ne survivront que si elles évitent de se lancer dans la production de nouveaux enregistrements ruineux qui coûtent entre 20 et 30 000 \$ en moyenne chacun et qui ne vendront que 1000 ou 1500 copies dans les meilleurs cas.

Le support d'une expression artistique

Même si les disques Milan se réjouissent de voir leurs productions recherchées par ce petit groupe, le but premier n'est pas de les rejoindre mais plutôt de publier des oeuvres qui se tiennent sur le plan musical et qui sont susceptibles de toucher un public plus large que celui des seuls collectionneurs, un public constitué de cinéphiles, d'amateurs de musique, de mélomanes plus sérieux et bien sûr de cinémelomanes. Emmanuel Chamboredon veut donc éviter d'éditer ce qu'il appelle avec ironie des «disques cartes postales» qui proposent les musiques de chaque film qui sort. Intéressée aussi par les rééditions, Milan se propose de produire des disques thématiques qui, selon le concept qu'il veut mettre de l'avant, pourront prendre la forme de vidéocassettes ou de vidéodisques; il a justement en tête un projet sur la Nouvelle Vague qui reproduirait des extraits des films en plus d'en proposer la bande sonore musicale. L'avenir est là, dans un produit audiovisuel complet où la musique de film pourra être appréciée à la fois en elle-même et avec le concours des images. Emmanuel Chamboredon ne se considère pas comme un artiste. Un bon éditeur selon lui doit avoir un goût sûr mais ne doit jamais se mettre à la place de l'artiste qu'il sert. Ses tâches premières consistent à mettre ses ressources et ses compétences au service d'une expression artistique. Même si Emmanuel Chamboredon diffuse d'autres genres musicaux, au point de voir la part de la musique de film diminuer d'année en année, on peut se réjouir et se féliciter comme cinémelomane qu'il ait si bien su la défendre et l'illustrer grâce à ses choix et au soutien de son étiquette et de sa maison d'édition. Milan, après bien des difficultés, a finalement atteint son rythme de croisière il y a quelques années et son expansion récente aux États-Unis, au Japon et en Amérique latine, après s'être solidement implantée en Europe, augure une diffusion accrue et plus efficace de ses publications.

François Vallerand

(1) Notre entretien avec Maurice Jarre au Festival des films du monde paraîtra dans le prochain numéro de Séquences.

JEAN SEBERG SOUS LES TRAITS DE JODIE FOSTER

Jodie Foster incarnera l'actrice Jean Seberg dans un film biographique tourné à Paris. Seberg, la covedette de Belmondo dans *À bout de souffle*, a passé les dernières années de sa vie en France où elle est morte à l'âge de 40 ans. Foster participera à l'écriture du film qui n'a pas encore de réalisateur.

BERTOLUCCI TOURNE *LITTLE BUDDHA*



Bernardo Bertolucci vient d'entreprendre le tournage de son nouveau film intitulé *Little Buddha*. Le scénario raconte deux histoires parallèles: l'une décrit les origines du bouddhisme, l'autre se concentre sur la vie d'un jeune garçon américain qui est peut-être la réincarnation d'un moine bouddhiste. La production bénéficie d'un très gros budget qui rend Bertolucci un peu nerveux après l'échec de son coûteux *Sheltering Sky*. Le producteur du film, Jeremy Thomas, vient également de donner le feu vert à David Cronenberg pour adapter à l'écran le roman de J.G. Ballard, *Crash*. On dit déjà qu'il va s'agir du film le plus bizarre de l'auteur de *Naked Lunch*.

DÉPARTEMENT DES REMAKES

Les remakes demeurent une valeur sûre pour les producteurs qui n'osent pas prendre de risques. Edward R. Pressman semble être de

ceux-là: il va mettre en chantier un remake de *Captain Blood*, un des films les plus célèbres d'Errol Flynn. Le rôle-titre n'a pas encore été attribué, mais le réalisateur John McTiernan est en tête parmi les cinéastes pressentis pour signer le film. Dans la catégorie des remakes américains de films français, Mark Rydell nous propose sa version des *Choses de la vie* de Claude Sautet. Cela va s'intituler *Intersection*, avec Richard Gere.

DIVORCE... HOLLYWOOD STYLE

Griffin Tolkin est désormais célèbre pour avoir scénarisé *The Player* de Robert Altman. Il est cependant moins connu comme réalisateur. Son premier film, *The Rapture*, est passé quasiment inaperçu. Tolin va bientôt tourner son deuxième, *The New Age*, dans lequel un agent de vedettes hollywoodiennes et son épouse, une artiste, se retrouvent au chômage juste au moment où ils allaient divorcer. Le couple ouvre alors une boutique dans un quartier chic de Los Angeles, uniquement dans le but de financer leur divorce. La maison de production d'Oliver Stone participe à ce projet.

SHARON STONE

Après le succès qu'elle a remporté dans *Basic Instinct*, Sharon Stone sera la vedette principale de *Sliver*, un thriller adapté d'un roman d'Ira Levin



(l'auteur de *Rosemary's Baby*). Réalisé par Phillip Noyce, ce suspense se déroule à New York où l'héroïne, une

jeune écrivaine, est entraînée dans un univers de violence et de voyeurisme après avoir emménagé dans un nouvel appartement. Le titre fait référence à la forme phallique du gratte-ciel où se passe l'action.

BRANAGH RETROUVE ENFIN SHAKESPEARE

Kenneth Branagh vient à peine de terminer son nouveau film, **Peter's Friends**, qu'il s'appête à tourner le suivant: **Much Ado About Nothing**, d'après Shakespeare. Filmé en Italie, cette production mettra en vedettes, aux côtés de Branagh lui-même, sa femme Emma Thompson, Keanu Reeves, Michael Keaton et Denzel Washington.

Les ailes du désir : DEUXIÈME PARTIE

Wim Wenders a réuni une équipe d'interprètes surprenante pour la suite de son film **Les Ailes du désir**: Otto Sander, Bruno Ganz, Peter Falk et nul autre que Mikhaïl Gorbachev ! Le tournage a débuté en octobre à Berlin.

LITTÉRATURE ET CINÉMA

Fort du triomphe public et critique de son **Howard's End**, James Ivory persiste dans l'illustration d'oeuvres littéraires. Il s'attaque cette fois à un roman japonais de l'écrivain Kazuo Ishiguro, adapté par l'auteur Harold Pinter. **Remains of the Day** mettra en vedette Emma Thompson, Anthony Hopkins et Christopher Reeve. Le film est tourné en Angleterre. Pendant ce temps, l'Américain Gus Van Sant Jr porte à l'écran un roman de Tom Robbins intitulé **Even Cowgirls Get the Blues**. Keanu Reeves en sera l'interprète principal. Richard Donner se tourne quant à lui du côté d'Ann Rice, auteure admirée de romans fantastiques, dont il porte à l'écran le livre **The Witching Hour**. Enfin, l'ambitieux Oliver Stone prend les bouchées doubles en adaptant non pas un mais deux livres à la fois: **Child of War** et **Woman of Peace**. Tout cela pour un film intitulé modestement **Heaven and Earth**, troisième volet de la trilogie que le cinéaste consacre à la Guerre du Vietnam qui comprend déjà **Platoon** et **Born on the 4th of July**.

Martin Girard



Dix ans déjà! Et le *Carrousel de Rimouski* tourne en toute quiétude. Il faut dire que ces dix ans d'expérience l'ont convaincu de l'importance d'un festival consacré aux enfants. Unique en son genre, il met à contribution les jeunes eux-mêmes. Non seulement ils sont appelés à voir un film, mais aussi à *toucher* au cinéma. C'est ainsi que, cette année, on a lancé *ciné-impro*. Des semaines avant l'ouverture du *Carrousel*, trois équipes se sont formées pour réaliser un film de trois minutes selon leur propre scénario. Si les jeunes disposaient d'un décor fourni et de tous les accessoires nécessaires, ils avaient à établir le découpage, à trouver les acteurs et à réaliser un film. Il fallait voir le délire de ces jeunes qui manifestaient que leur *rejeton* frôlait le chef-d'oeuvre! C'est dans l'enthousiasme que l'on crée! Autre activité, plus rapide et plus spontanée, l'*animathon*. Sur un thème donné — le feu de la Saint-Jean — une dizaine d'équipes de plus jeunes — une semaine avant l'ouverture du *Carrousel* — ont été invitées à créer un film avec des moyens plus modestes. Chaque membre y apportait sa contribution. Là encore, ce travail d'équipe et de création est de bon augure pour l'avenir.

Quant à la programmation, elle offrait huit longs métrages et quatorze courts métrages venant de quatorze pays. Pour juger ces films, un jury de jeunes entre 14 et 17 ans venant de la France, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, du Portugal, de la Suède, de l'Autriche et du Canada se sont réunis régulièrement sous la présidence et la vice-présidence de Guillaume Lemay-Thivierge et son frère Vincent.

Tout au cours de la semaine, des classes entières ont envahi la grande salle du Centre civique pour suivre les exploits de jeunes «héros». Et à voir avec quelle attention les enfants suivaient les films, on peut affirmer qu'ils n'ont pas perdu leur temps.

De plus, deux oeuvres classiques sont venues ravir jeunes et moins jeunes. D'abord l'émouvant **Jeux interdits** de René Clément (1951) interprété admirablement par deux enfants, Brigitte Fossey et Georges Poujouly. Et aussi **Roméo et Juliette** de Franco Zeffirelli (1967) avec les jeunes acteurs Olivia Hussey et Leonard Whiting qui a fait le voyage de Londres pour venir présenter le film. Quel homme agréable et charmant qui a su conquérir les invités par son humour et sa disponibilité!

Cette année, le jury s'est donné des airs oscariens en donnant les récompenses pour le meilleur film, pour la meilleure comédienne et le meilleur comédien au film américain **Alan and Naomi**, personnages incarnés par Lukas Haas et Vanessa Zaoui. Cette jeune interprète présente ne cessait d'aller recueillir les *camérios* (trophées). Lorsqu'on l'a déclarée la meilleure interprète, l'émotion était trop forte et les larmes perlèrent sur son visage. Elle remercia le jury en un excellent français (sans accent!), promettant avec ferveur qu'elle reviendrait à Rimouski.

Au cours de cette semaine, le *Carrousel* a reçu plus d'une centaine d'invités parmi lesquels la Ministre Monique Vézina, la présidente de l'Office national du film, Mme Joan Pennefather, Mme Ginette Reno, les cinéastes André Melançon et François Labonté, etc.

Ce reportage serait incomplet sans dire un mot de l'atmosphère qui régnait durant le *Carrousel*. Organisateur, invités, spectateurs, tous confondus, formaient une véritable famille dont on sentait l'affinité et les goûts. C'est dire avec quel *charisme* toute l'équipe du *Carrousel* parvient à créer ce climat chaleureux et sympathique. C'est une note que des gens soucieux de l'éducation de leurs cadets donnent avec une tonalité joyeuse. Il est impossible de l'oublier.

Léo Bonneville

Alan & Naomi de Sterling Van Wagenen

